

HÉBERT, Raymond-M. (2012) *La révolution tranquille au Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 381 p. [ISBN: 978-1-923673-56-1]

Michel Verrette

Volume 25, numéro 1-2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026093ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026093ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verrette, M. (2013). Compte rendu de [HÉBERT, Raymond-M. (2012) *La révolution tranquille au Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 381 p. [ISBN: 978-1-923673-56-1]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 177–181. <https://doi.org/10.7202/1026093ar>

HÉBERT, Raymond-M. (2012) *La révolution tranquille au Manitoba français, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 381 p. [ISBN: 978-1-923673-56-1]*

Ce livre était attendu depuis longtemps. Il aura fallu que le professeur Hébert prenne sa retraite pour enfin trouver le temps de mettre en ordre et en forme les idées qu'il avait développées au cours d'exposés, de conversations et de discussions avec des amis et collègues.

Comme le titre le suggère, la thèse de l'auteur est à l'effet qu'il n'y a pas que le Québec qui a connu une révolution tranquille au début des années soixante. Le Manitoba français a, lui aussi, connu sa part de bouleversements sociopolitiques. Ce mouvement a été conduit, en grande partie, par la jeune génération des vingt-trente ans issue du Collège de Saint-Boniface¹ (CSB) à la fin des années cinquante et au début de la décennie suivante, génération à laquelle l'auteur appartient et qui n'hésite pas à se mettre en scène à travers la contestation qu'il a menée par le biais de l'hebdomadaire bilingue, le *Courrier de Saint-Boniface*.

Le premier chapitre porte sur les années de formation de cette jeune génération. L'auteur montre le rôle joué par la nouvelle mouture de jésuites qui enseignait au CSB à cette époque. Ceux-ci arrivaient avec leurs idées de contestation qui fleurissaient déjà au Québec avant même le déclenchement officiel de la Révolution tranquille par le gouvernement de Jean Lesage, élu en juin 1960. Les jeunes Manitobains sont initiés aux nouveaux courants littéraires, musicaux, cinématographiques, etc. De nouveaux horizons de pensées leurs sont ouverts, ce qui les amène, à leur tour, sur le chemin de la contestation de la société dans laquelle ils évoluent ainsi que ses valeurs.

Le premier constat de Raymond Hébert est à l'effet qu'il est impossible de mener la contestation de la société franco-manitobaine, de ses institutions et de ses leaders à partir de l'intérieur, en utilisant les moyens de communication dont dispose la communauté, principalement le journal *La Liberté et Le Patriote*, contrôlé par le clergé et diffusant une pensée unique, unidimensionnelle. Aussi, tout jeune bachelier, accepte-t-il, en août 1964, de s'associer à un nouveau journal, le *Courrier de Saint-Boniface*, hebdomadaire bilingue. Ce sera le cheval de

bataille des jeunes pour mener leur contestation et faire valoir leur point de vue.

Même si les contestataires font feu de tout bois, comme le livre le montre, leur premier cheval de bataille, et certainement le plus symbolique, est de s'attaquer à une des valeurs la plus profondément ancrée dans la société manitobaine, c'est-à-dire l'adéquation que l'on fait entre langue et foi, les deux se protégeant mutuellement. Comme l'explique Raymond Hébert, cette lutte prend deux directions principales. D'abord, montrer que le lien langue et foi correspond de moins en moins à la réalité sociopolitique du début des années soixante avec le tournant que les politiciens provinciaux sont en train de prendre sur la question de la langue d'enseignement au Manitoba. Si les Franco-Manitobains ne veulent pas manquer le bateau, selon les contestataires, ils devront mettre de côté le lien foi et langue au profit de cette dernière. Car, si les gouvernements sont prêts à faire des compromis sur la langue d'enseignement, il n'est pas question de bouger sur la neutralité confessionnelle des écoles. Le chapitre 6 est consacré aux luttes menées pour garder, puis améliorer l'offre d'instruction en français dans la province. Comme le montre l'auteur, les obstacles à l'amélioration de la situation des francophones ne sont pas toujours venus de là où l'on s'attendait.

L'autre cible de cette lutte linguistique, qui, selon Raymond Hébert, se superpose en quelque sorte à la précédente, vise la transformation en profondeur de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (AÉCFM). L'objectif est double. En premier lieu, il faut débarrasser l'AÉCFM de l'influence du clergé. Cette influence, multiforme, est marquée par la présence de membres du clergé qui siègent à différents comités; elle est aussi manifeste à travers le seul hebdomadaire francophone, *La Liberté et Le Patriote*, dirigé par les oblats, et par le rattachement d'une bonne partie des dirigeants de l'association à des organismes catholiques plus ou moins secrets dirigés par le clergé: en sous-entendu, ces personnes se font les porte-parole de l'archevêché. Ensuite, il faut transformer l'AÉCFM en un organisme neutre, du point de vue religieux, de revendication des droits des francophones du Manitoba. Après une longue et rude lutte, c'est chose faite en 1968 avec la transformation de l'AÉCFM qui devient la Société franco-manitobaine (SFM).

Mais, ce n'était là qu'un début. Selon les jeunes contestataires manitobains de l'ordre établi, d'autres changements devaient advenir. Aussi, ont-ils contribué à la transformation du journal *La Liberté et Le Patriote*, dont les pages étaient fermées à la contestation de l'ordre établi, donc aux jeunes. Raymond Hébert écrit à son sujet: «Alors, journal vieillot, clérical, imprégné de censure et de valeurs catholiques traditionnelles... Tout favorisait la contestation du journal» (p. 233). Le contexte économique du journal aidant, la contestation porte fruit à la fin des années soixante. Un comité de la SFM fait une série de recommandations afin de transformer le journal. Des transformations éditoriales d'abord «afin que le contenu religieux soit clairement reconnu comme tel, à part du reste du journal» (p. 235), ajouter de nouvelles rubriques et des photos, produire des éditoriaux forts; puis des transformations au niveau de l'administration en engageant «un directeur général indépendant» et en transférant ensuite, à compter de janvier 1972, la propriété du journal des oblats à une nouvelle société, «Presse-Ouest». En fait, à la grande joie de Raymond Hébert, dès le début de juillet 1970, une nouvelle *Liberté* qui «rompait définitivement avec le passé sur tous les plans et faisait peau neuve» (p. 235) était offerte à ses lecteurs. La jeune génération de leaders de la Société franco-manitobaine venait de remporter une autre victoire au nom de la modernité.

Les politiciens identifiés à la communauté francophone, c'est-à-dire Laurent Desjardins, député libéral provincial, et Roger Teillet, député libéral fédéral, ont aussi goûté à la médecine des contestataires. Au premier, on lui en voulait autant pour «sa personnalité belliqueuse» que pour sa prise de position sur la question de l'enseignement du français, Desjardins défendant la position du clergé, c'est-à-dire des écoles privées catholiques, sous-entendu françaises. Malheureusement pour les contestataires, Desjardins résista à leurs attaques. Dans le cas du député fédéral, il a plutôt été la victime de la vague de trudeaumanie de la fin des années soixante et de l'arrivée à la direction du parti libéral fédéral d'une nouvelle génération de politiciens. Les jeunes Manitobains profitent du contexte pour s'assurer que les délégués de Saint-Boniface à la convention libérale appuient la candidature de Trudeau à la tête du parti libéral fédéral et pour mettre de l'avant un candidat plus proche

de leurs idées, Joseph Guay. La jeune génération montrait par là sa capacité à mobiliser les gens.

La culture est le dernier aspect des transformations de la «révolution tranquille» abordé par l'auteur. Comme il l'écrit: «les choses bouillonnaient aussi du côté culturel» (p. 285). Raymond Hébert signale plusieurs changements survenus au cours de cette période. Le Cercle Molière se rajeunit avec l'arrivée à sa direction du jeune Franco-Manitobain Roland Mahé, qui n'hésite pas à inscrire au programme de la compagnie théâtrale des pièces contemporaines, notamment *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay. Il y a aussi «[l]e phénomène étonnant des boîtes à chansons» (p. 289) qui est venu remplacer la «bonne chanson» et qui a servi de tremplin aux jeunes musiciens, dont certains ont fait une belle carrière nationale et même internationale. S'est greffé à ce phénomène l'organisme le «100 Nons», voué à la promotion de la chanson française peu importe le style musical. Les arts visuels ne sont pas en reste, entre autres avec l'architecte Étienne Gaboury. La littérature franco-manitobaine connaît aussi tout un essor avec une génération de jeunes écrivains qui font flèche de tout bois dans tous les genres littéraires: journalisme, roman, théâtre, poésie... Il ne faudrait pas oublier la création du Centre culturel franco-manitobain, lieu d'éclosion et de rencontre culturelle.

Le genre de ce livre d'un universitaire est un peu difficile à préciser. Comme l'auteur le mentionne lui-même au début dans ce qu'il appelle «Mode d'emploi», ce livre «est partiellement autobiographique mais pas complètement» (p. 13). En effet, Raymond Hébert est à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'acteur principal de l'ouvrage. C'est une sorte de mémoire mais qui va bien au delà des mémoires traditionnels. Le livre repose non seulement sur les souvenirs de l'auteur mais aussi sur une recherche archivistique importante, dont j'ai été personnellement témoin aux archives de l'Université de Saint-Boniface.

Cette étude nous livre tout de même un point de vue unidimensionnel: la vision de l'auteur de ce qui s'est passé. Parmi d'autres éléments qui mériteraient un meilleur éclairage, il y a toute la question de l'anticléricisme qui ressort principalement dans les premiers chapitres. Où en était rendue concrètement la société franco-manitobaine au point de vue religion au

début des années soixante? Y avait-il une fraction si évidente entre les élites traditionnelles et la jeunesse? D'ailleurs, celle-ci était-elle une ou plurielle? Par rapport aux jeux politiques, une analyse plus détaillée de cette période aiderait à mieux comprendre les enjeux, les tenants et aboutissants, les alliances durables, notamment la fidélité au parti libéral fédéral, de cette période cruciale du développement de la communauté franco-manitobaine. Tout n'a donc pas encore été écrit sur ce tournant majeur de l'histoire.

Au final, avec *La révolution tranquille au Manitoba français*, Raymond Hébert nous a donné une étude qui s'appuie sur l'expérience personnelle, le vécu, je dirais l'engagement social profond de l'auteur au cours des années soixante et dont la fougue du jeune intellectuel de l'époque se retrouve encore aujourd'hui dans ce livre. Sa lecture ne fera sans doute pas l'unanimité. Tant mieux si elle suscite le débat. Et, connaissant l'auteur, je suis certain qu'il ne reculera pas devant l'adversité.

Michel VERRETTE
Université de Saint-Boniface

NOTE

1. Connue par la suite sous le nom de Collège universitaire de Saint-Boniface et, depuis 2012, sous le nom d'Université de Saint-Boniface.

HÉZARAN, Vartan (2012) *Là-bas dans la plaine*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 84 p. [ISBN: 978-1-923673-43-1]

C'est en conteur vivace que Vartan Hézaran captive son lecteur. *Là-bas dans la plaine*, son dernier recueil de nouvelles publié aux Éditions du Blé, se lit comme un récit d'aventures palpitant d'humanité, parfois pétillant d'humour, qui a pour cadre géographique la Saskatchewan et, en arrière plan, l'exil de personnages venus d'ailleurs, qui observent ou tentent de s'intégrer dans la communauté locale.

Voici un petit livre (il n'a que 84 pages), dont on a envie de signaler la parution, tant les questions universelles qu'il soulève sont pertinentes dans l'Ouest canadien aujourd'hui: les